PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 Vaillant Le journal le plus captivant Pif Septembre 1973

N°5 • septembre 2008

Révélations sur les débuts d'Arnal

En publiant cet article exceptionnel par ses révélations et ses documents, *Période Rouge* montre, une fois de plus, que tout n'a pas été dit sur *Vaillant*, *Pif Gadget* et les créateurs qui y travaillèrent. On croyait très bien connaître Arnal, mais c'était sans compter sur l'opiniâtreté de Christian Potus et sa soif de découverte. En ce soixantième anniversaire de la création de *Pif*, notre mensuel rend ainsi hommage, à sa façon, à un ami regretté et au créateur génial que fut Arnal.

R. M.

Élégance et raffinement selon les critères de la mode barcelonaise de l'époque transparaissent dans ce portrait du jeune Cabrero Arnal.

À droite : À la sortie du premier numéro de TBO, *future revue phare de la bande dessinée espagnole, rien ne laissait présager que quelques années plus tard Arnal frapperait à la porte de la rédaction de ce journal.*

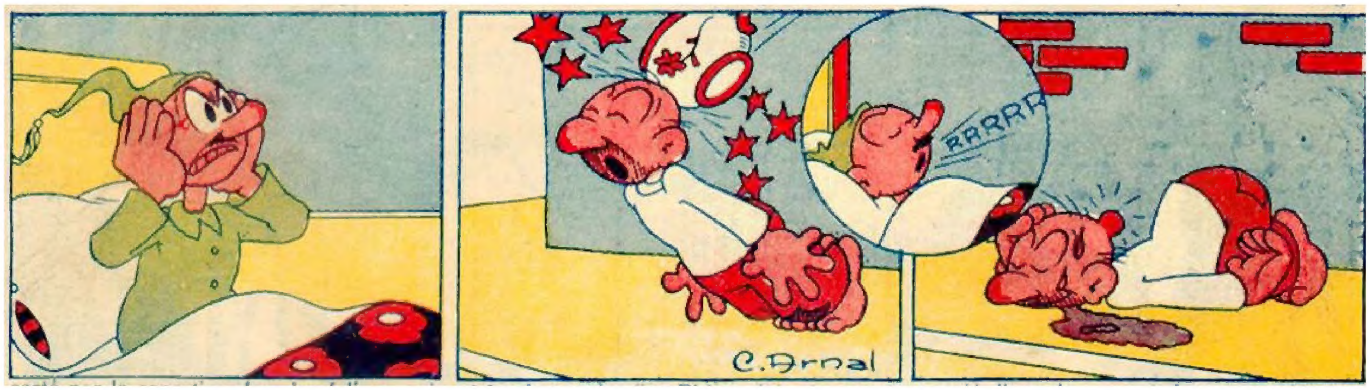
Gare au malheureux qui ose troubler le sommeil de ce lointain ancêtre de Tonton César !

Arnal et les *tebeos*

La rédaction de cet article a été précédée d'un long travail d'investigation en direction de l'Espagne. Nous nous sommes heurté à deux obstacles majeurs. Premièrement, les écrits dont on disposait jusqu'à présent sur les débuts d'Arnal étaient souvent lacunaires et parfois erronés. Deuxièmement, la bande dessinée ne bénéficie pas d'un large engouement dans la péninsule Ibérique et les relais d'informations sont en conséquence peu structurés.
***Période Rouge* est donc particulièrement fier de lever un coin du voile sur des travaux méconnus du grand Cabrero et, notamment, de vous révéler son incursion dans l'univers Disney. Une belle exclusivité pour nos abonnés !**

Les premières *historietas* d'un Catalan

Le titre de cet article a pu sembler énigmatique à certains. Arnal, ce nom est bien connu des lecteurs de *Vaillant* et *Pif Gadget*. Même s'il a peu travaillé pour *Pif Gadget* en raison de ses problèmes de santé, il n'en reste pas moins sa caution historique et morale. La propre histoire du créateur de la série titre est à l'image de l'engagement actif des héros du journal contre toutes les formes d'oppression.
Et les *tebeos* alors ? Il s'agit d'un mot générique qui désigne en Espagne l'équivalent de nos anciens illustrés pour la jeunesse et, par extension, la bande dessinée en général. Un substantif créé un peu à la



manière d'une antonomase à partir de l'un des plus anciens titres de la presse enfantine espagnole : la revue *TBO*. Ce titre a vu le jour à Barcelone le 17 mars 1917 et, en dépit de multiples péripéties, a perduré jusqu'en septembre 1998. Sa longévité lui vaut une large notoriété de l'autre côté des Pyrénées.

Arnal, originaire de la même région, a un peu plus de sept ans quand apparaît le premier numéro de *TBO*. Peut-être en fut-il un lecteur assidu ? Ce qui est sûr, c'est qu'il livrera des planches à ce périodique au début des années trente et que certaines d'entre elles s'afficheront même en couverture.

À cette époque, ce journal dirigé par Joaquin Buigas Garriga donne sa chance à des dessinateurs espagnols plus ou moins débutants, mais il publie également du matériel emprunté à des dessinateurs étrangers déjà confirmés, dont Maurice Cuvillier ou Louis Forton pour ne citer que nos compatriotes. La bichromie rouge et noir de la maquette, l'humour bon enfant un peu lisse et l'absence de séries récurrentes qui caractérisent alors la ligne éditoriale de *TBO* affadissent un peu les contributions d'Arnal.

Il modélise toutefois un type de personnage masculin dont les traits et le caractère préparent ceux de Tonton César : un individu à l'allure ordinaire, au front souvent dégarni, volontiers casanier, parfois très ingénieux, confronté régulièrement à l'ire de la gent féminine et prompt à l'agacement lorsque sa quiétude est troublée par des fâcheux. Ces personnages ne s'inscrivent malheureusement pas dans la durée et un nom laisse la place à un autre. Peu importe, l'essentiel consiste à se souvenir qu'il a participé au plus populaire des illustrés hispaniques.

De *TBO* à *KKO*

Bien plus intéressantes sont ses prestations pour un *tebeo* concurrent du nom de *KKO*, lancé en 1932 par l'éditeur valencien Enrique Guerri.

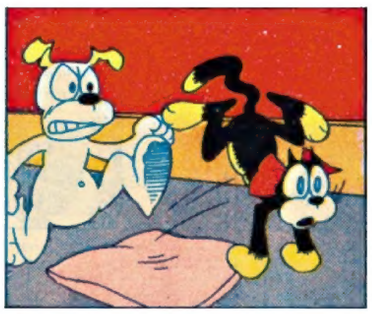
À l'imprimerie, *KKO* ressemble à une grande feuille de journal dont une face sort en couleurs et l'autre en noir et blanc. Cette feuille est ensuite pliée en quatre pour la vente. Le lecteur se retrouve avec un fascicule de 8 pages au format 32 x 22 cm, qui n'est ni agrafé ni massicoté, mais dont la moitié est en couleurs. Arnal va imaginer là des *historietas* préfigurant l'univers graphique qui sera le sien ultérieurement et où les animaux jouent les premiers rôles.

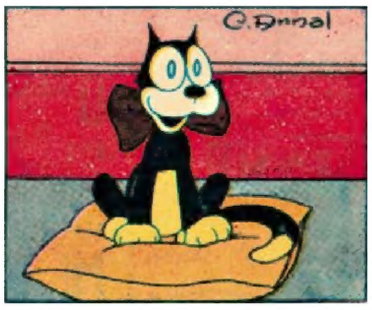
Il anime une série décrivant les mésaventures du chien Arrechucho et de son maître Don Perucho.

En voilà deux qui s'entendent comme chat et chien ! Très tôt Arnal a su utiliser les ressorts comiques de cet atavisme bien connu qui oppose les meilleurs amis de l'homme pour la maîtrise du territoire domestique.

Aventuras de Arrechucho y su amo don Perucho
Bueno; los pápiros que don Perucho se encontró en el espantapájaros, permiten que éste y Arrechucho se den una vida principesca: burgués
por todo lo alto. Sin embargo, los dos compadres se aburrían soberanamente. Así, que decidieron comprar un trastomóvil. ¡Si les hubierais visto co-
rrer por las carreteras! Su paso era siempre señalado... Señalado por el gran número de animales que dejaban muertos.
Hasta que un día le mataron al granjero Anacleto nada menos que su cerdo. Al hombre no le hizo ninguna gracia la defunción del tocino an-
tes de hora y decidió vengarse. Así, que sembró la carretera de tachuelas. ¡Cualquiera hubiera dicho que esperaba la gran cosecha! Y en esto re-
gresaron nuestra pareja feliz. Iban a una velocidad espantosa: cinco kilómetros por hora. Ni se les veía.
Mas al llegar al terreno sembrado, un par de tachuelas hicieron unos agujeritos a uno de los neumáticos, y el reventón fué inevitable. Don Perucho.
con muy pocas ganas, se dispuso a hacer un poco de gimnasia hinchando otro neumático; pero no hubo necesidad. Llegó el granjero y actuó de
máquina demoledora. Dejó el cacharro inservible, y a don Perucho le alizó una tunda como para hastiarle de automovilismo.
C.Arnal

Don Perucho et Arrechucho, ou les vicissitudes de l'existence d'un petit-bourgeois catalan et de son fidèle compagnon à qui vraiment rien ne sera épargné.





Un clin d'œil appuyé à Félix le Chat. Au moment ou Arnal dessine cette planche, le chat de Pat Sullivan et Otto Messmer triomphe depuis plus d'une décennie sur les grands écrans de tous les pays du monde.

Lorsqu'il ne traverse pas les cieux à bord d'engins plus étonnants les uns que les autres, Top le chien se comporte en aimable courtisan auprès de la belle Topilita qui s'avère parfois des plus capricieuses.

Dans le n° 26 de décembre 1932, il met en scène pour la première fois un couple de frères ennemis vivant sous le même toit, qui porte en lui les prémisses d'un duo à venir, je parle bien sûr de Pif et Hercule, même si pour l'instant le chien semble le plus sournois des deux. Morronguittonipolitis, le chat de l'histoire, semble également traduire une certaine admiration d'Arnal pour Pat Sullivan.
KKO changera de nom pour devenir *Perragorda*, sans modifier sa numérotation. Les bandes d'Arnal seront partiellement reprises à partir de juillet 1936 dans un éphémère supplément des Éditions Guerri intitulé *El Muchacho*.

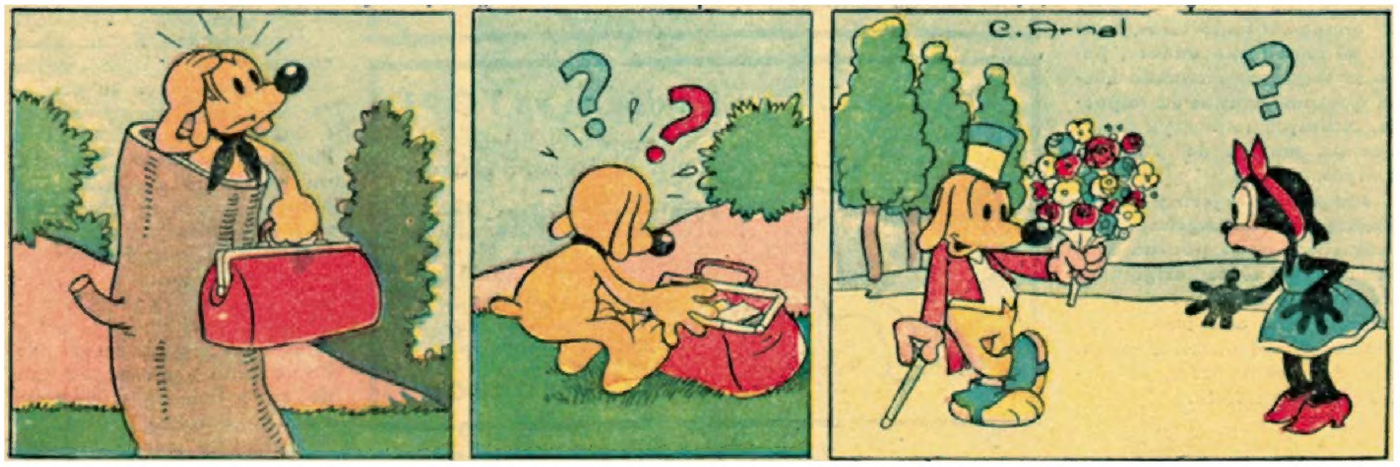
Pocholo, un *Vaillant* espagnol avant l'heure !

Mais c'est encore ailleurs, dans un autre hebdomadaire pour enfants à petit prix, qu'il faut chercher le meilleur de Cabrero Arnal.
Pocholo est édité à Barcelone depuis 1931 par Santiago Vives. C'est un *tebeo* résolument moderne pour l'époque, mettant en avant une nouvelle génération de dessinateurs qui va compter dans l'histoire du neuvième art espagnol.
L'équipe comprend l'impressionnant Jaime Tomás aussi talentueux dans le dessin réaliste que comique, Arturo Moreno qui fut par ailleurs directeur artistique de *KKO*, Salvador Mestres, Jaime Juez dit Xirinius, Josep Escobar, Marino Benejam, qui fait figure d'ancien dans la bande, et de manière plus anecdotique un adolescent d'une quinzaine d'années qui aura plus tard une brillante carrière internationale : Jesús Blasco.

¡Ya eres socio del
C.C.U.
En las páginas de esta revista hallarás las condiciones
POCHOLO
AÑO V. NÚM. 177
LA MEJOR REVISTA PARA MUCHACHOS
16 PÁGINAS
10 CÉNTIMOS
TOPILITA TIENE UN CAPRICHO
¡Parece mentira que tenga un novio tan tacaño! ¡Si no me compras un renard terminamos para siempre!
¡Vaya un capricho! ¡Un renard! ¿Y de donde saco el dinero para comprarlo?
Por allá viene don Raposo ¡Ah, que idea!
Hoy es mi santo don Raposo, y para que lo celebre le regalo esta botella de ron
¡Glu, glu, glu!
¡Uf! ¡Que calor me ha dado este ron!
¡No aguanto más! Me daré un buen remojón
Me gustaría ver la cara de Raposo cuando salga del agua y se encuentre sin la piel
Ahora no podrás decir que soy tacaño
C.Arnal

Ces dessinateurs se connaissent, ils se croisent dans les rédactions, la plupart ont le même âge et certains d'entre eux partagent la douce folie des nuits barcelonaises. L'émulation est au rendez-vous. *Pocholo* innove en proposant des séries réalistes à suivre à la mode américaine. La formule fonctionne.
Arnal franchit une étape supplémentaire en renonçant aux canons alors en vigueur. Il abandonne progressivement le principe des récitatifs imagés, systématise l'utilisation des phylactères et introduit des onomatopées dans ses dessins. L'histoire est désormais incluse dans les vignettes.

Foulard noir noué autour du cou et pelage unicolore, Top le chien appartient indiscutablement à l'arbre généalogique de Pif, et c'est vrai qu'il existe certains traits communs aux deux, même si l'ancêtre espagnol est plus efflanqué que le rejeton français.



La fortune sourit à Top ! De quoi troquer son petit melon contre un haut-de-forme du plus bel effet...

Le choix judicieux du zoomorphisme pour une grande partie de sa production lui permet de se démarquer et d'affirmer un style très personnel.
Il dresse une galerie hétéroclite d'animaux aux comportements étrangement humains. On retrouve Top le chien dans ses voyages extraordinaires ou ses déboires amoureux avec la coquette mais versatile Topilita. Rob la coccinelle, pour l'amour de la belle Mariposa, va devenir le héros d'une terrible guerre contre des araignées dont la livrée rappelle la triste noirceur de certaines chemises alors en action en Europe. Paco Zumba le frelon au

Paco Zumba est un autre personnage important de l'œuvre d'Arnal. Celui qui cherche à s'accaparer indûment le fruit du travail des autres n'échappera pas à son courroux justicier.

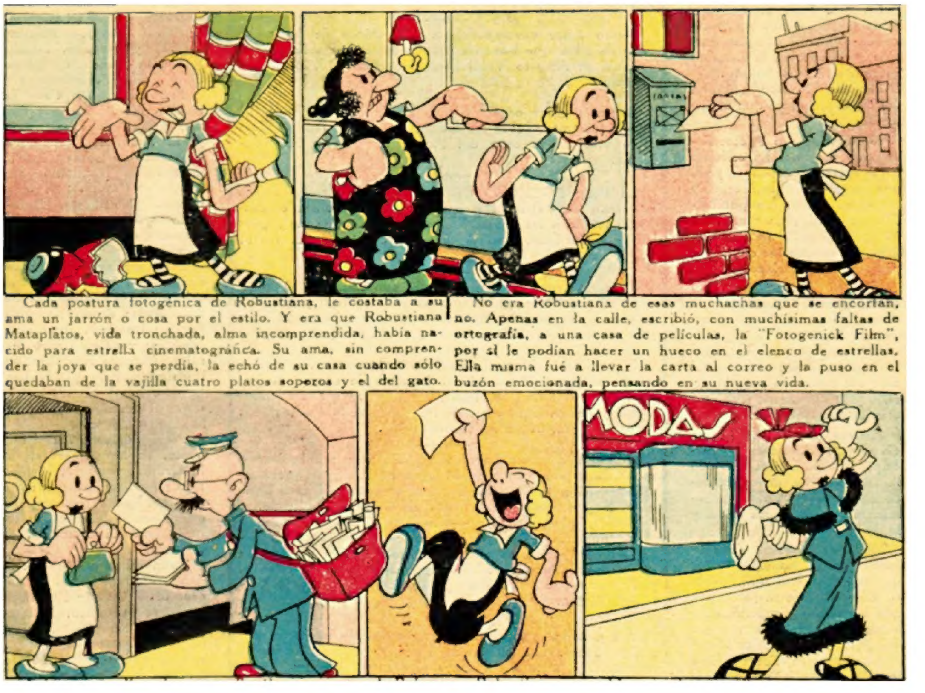
À gauche : Même dans le feu de l'action, Paco Zumba se doit de conserver une fière allure et le canotier est un élément indispensable de sa superbe.

Cascarilla detective
Texto y dibujos de E. Arnal.
TRUCULENTAS PERIPECIAS DEL SHERLOCK HOLMES DE ANIMALANDIA.
En vista del éxito alcanzado en "El rapto del Canario", Cascarilla decide dedicarse de lleno al detectivismo. Aquí lo teneis en espera del primer caso.
Ahí va la señora Gallina llorando desconsoladamente ¿Que le ocurrirá?
CASCARILLA DETECTIVE
TIRAR

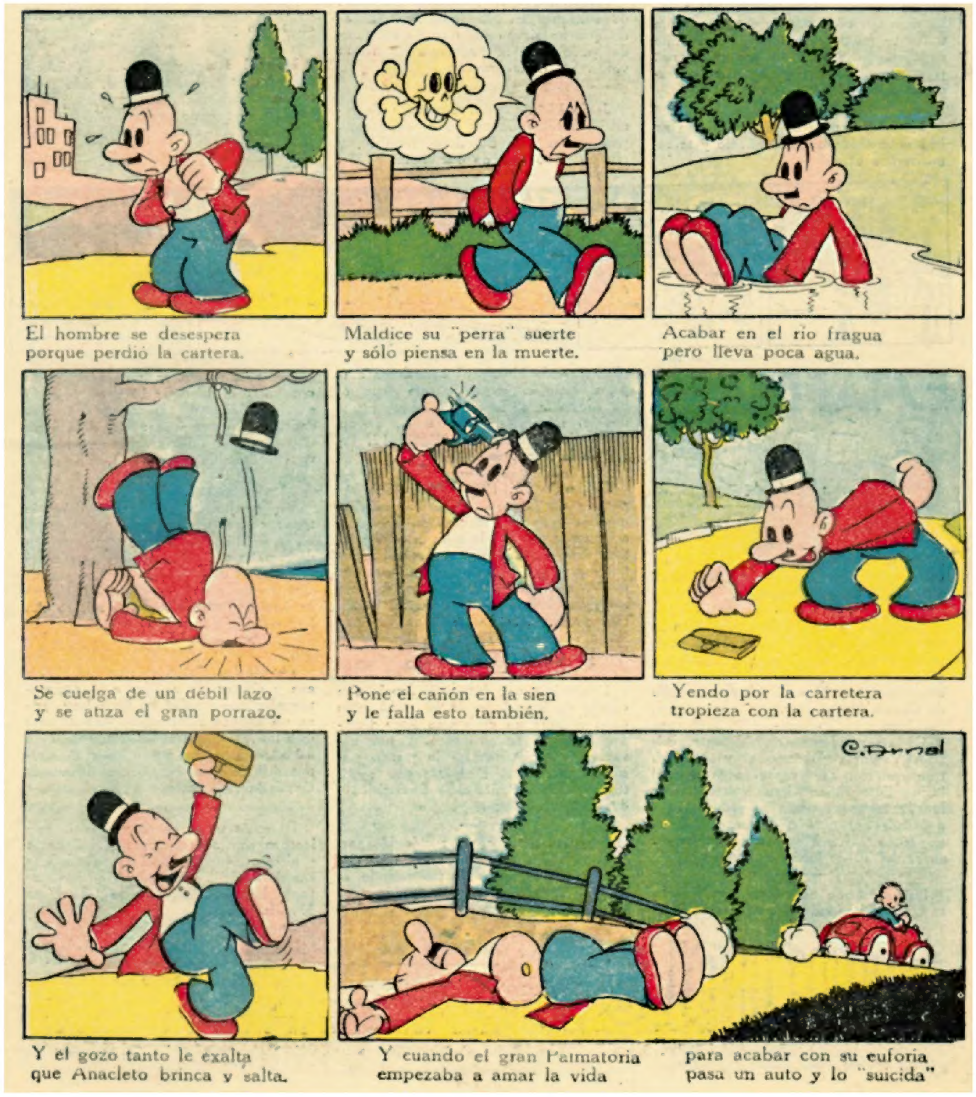
Rassurez-vous ! Avec sa grosse pétoire et son galurin sur la tête, Cascarilla parviendra, au terme d'un palpitant récit à suivre, à démasquer et arrêter le voleur d'œufs qui a plongé Madame Gallinacé dans un tel état de détresse.

canotier multiplie les exploits et rétablit l'ordre à Insectopolis. Cascarilla le merle détective mérite amplement son surnom de « Sherlock Holmes d'Animalandia ». Arnal continue en parallèle à proposer des gags en une planche avec des personnages humains lui permettant de railler les travers et les vicissitudes de l'existence de ses contemporains. C'est Robustiana qui se rêve en starlette et sera embauchée dans un studio cinématographique pour jouer son propre rôle d'employée de maison. C'est Don Melitón, le phobique du retard, se précipitant au bureau pour

Les séries animalières d'Arnal remportent un vif succès auprès du lectorat et lui assurent déjà une certaine notoriété. Il continue cependant à dresser régulièrement des portraits humoristiques d'hommes et de femmes qui permettent de découvrir un auteur non seulement ancré dans son époque mais aussi doué d'un sens aigu de la critique sociale.


Cada postura fotogénica de Robustiana, le costaba a su ama un jarrón o cosa por el estilo. Y era que Robustiana Matapláfos, vida tronchada, alma incomprendida, había nacido para estrella cinematográfica. Su ama, sin comprender la joya que se perdía, la echó de su casa cuando sólo quedaban de la vajilla cuatro platos soperos y el del gato.
No era Robustiana de esas muchachas que se encorian, no. Apenas en la calle, escribió, con muchísimas faltas de ortografía, a una casa de películas, la "Fotogenick Film", por si le podían hacer un hueco en el elenco de estrellas. Ella misma fué a llevar la carta al correo y la puso en el buzón emocionada, pensando en su nueva vida.
MODAS

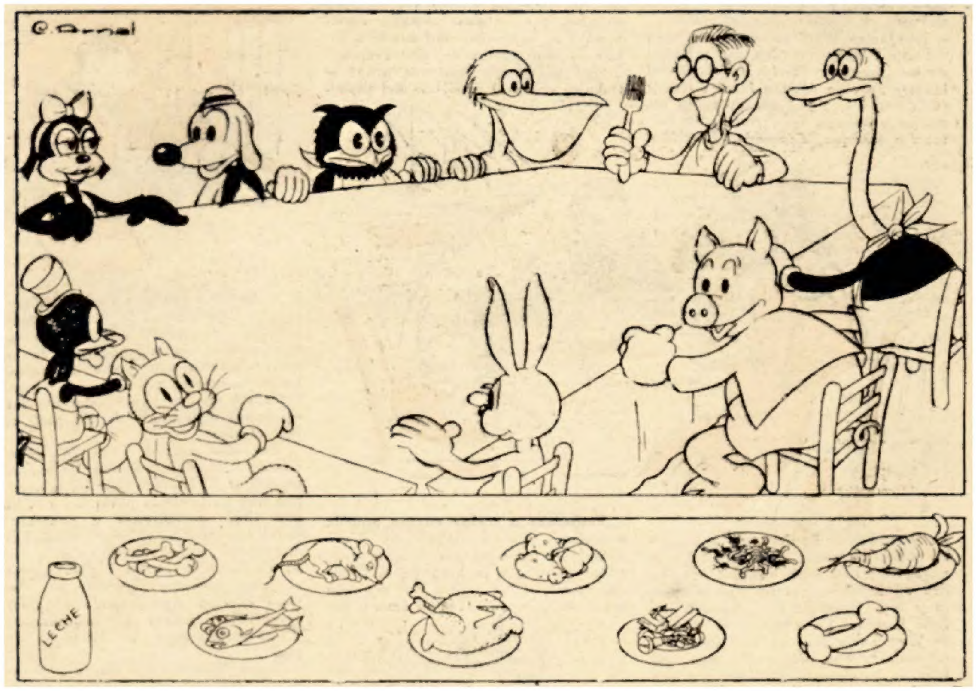
Tout adulte est à même de reconnaître dans les portraits satiriques d'Arnal un trait de caractère d'une connaissance, d'un proche, voire de soi-même. Ici, c'est la névrose obsessionnelle du pauvre Melitón, plus sensible au cadre horaire qu'à la nature ou à la qualité de son travail, qui prête à rire.


El hombre se desespera
porque perdió la cartera.
Maldice su "perra" suerte
y sólo piensa en la muerte.
Acabar en el río fragua
pero lleva poca agua.
Se cuelga de un débil lazo
y se atiza el gran porrazo.
Pone el cañón en la sien
y le falla esto también.
Yendo por la carretera
tropieza con la cartera.
Y el gozo tanto le exalta
que Anacleto brinca y salta.
Y cuando el gran Palmatoria
empezaba a amar la vida
para acabar con su euforia
pasa un auto y lo "suicida"
©.Arnal

L'histoire d'Anacleto Palmatoria parue en couverture du n° 240 de Pocholo *en juin 1936 peut sembler très sombre pour une revue enfantine. Elle met en scène des pensées suicidaires et se termine tragiquement par la mort accidentelle du personnage au moment où sa situation s'arrange. C'est l'une des rares incursions de Cabrero Arnal dans le domaine de l'humour noir.*

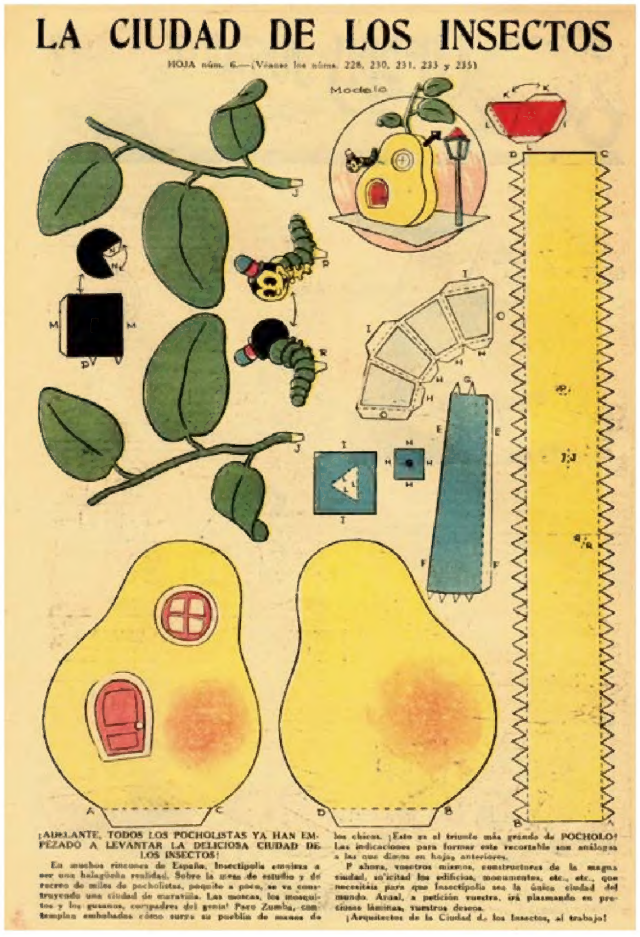
Le trait limpide d'Arnal est efficace et plaît aux lecteurs. Il multiplie les illustrations annexes, comme ici pour la rubrique du courrier.

lire son journal, ou le désespéré Anacleto Palmatoria qui perd ses idées noires et la vie en retrouvant son portefeuille.
Arnal est désormais un dessinateur de premier plan. *Pocholo* a été son tremplin. La rédaction le sollicite de plus en plus pour égayer la partie rédactionnelle du journal. Il réalise des cabochons pour la rubrique du courrier et le cadre d'honneur des meilleurs dessins de lecteurs. Il anime graphiquement plusieurs concours, dont l'un s'intitule carrément « Le banquet d'Arnal et de sa bande ». À cette occasion,



Publié à plusieurs reprises au printemps 1936, ce dessin dans lequel Arnal s'est représenté lui-même entouré de ses personnages servait de support à un concours. Il s'agissait de retrouver l'assiette de chacun des convives et de colorier le tout. Il fallait pour cela découper les plats dans le bandeau inférieur et les coller à la bonne place sur la table.

il fait son autoportrait en compagnie de Top, Topilita et Cascarilla. Il propose aussi une fabuleuse série de découpages permettant de reconstituer Insectopolis, la cité des insectes de Paco Zumba. *Pocholo*, conscient du succès d'Arnal auprès de son public, publie trois de ses récits en albums dans la collection Karikatos.


LA CIUDAD DE LOS INSECTOS
HOJA núm. 6.—(Vease los núms. 228, 230, 231, 233 y 235)
Modelo
¡ADELANTE, TODOS LOS POCHOLISTAS YA HAN EMPEZADO A LEVANTAR LA DELICIOSA CIUDAD DE LOS INSECTOS!

Ci-dessus : ¡Qué viva Insectopolis ! Arnal proposa aux Pocholistas – c'est ainsi que l'on appelait les lecteurs de* Pocholo *– une série d'ingénieux découpages qui permettaient de recréer l'univers enchanteur des aventures de Paco Zumba.

Ci-dessus, à droite : La couverture du tout premier album d'Arnal est-elle le reflet d'une conscience politique aiguë ? Elle semble en tout cas terriblement prémonitoire aux yeux de l'Histoire : un monde en équilibre qui recherche l'harmonie et la paix se voit menacé par un triste sire aux sombres desseins.

À droite : Architectures futuristes et moyens de transport dans la lignée de ceux imaginés par Jules Verne : les voyages de Top sont vraiment extraordinaires !

Pleins feux sur Karikatos !

Sept volumes vont voir le jour dans cette collection au prix fixe de 2 pesetas, avec une particularité pour le premier volume car il comprend en réalité deux tomes comptabilisés pour un. Ces albums reprennent les récits longs des dessinateurs vedettes du journal, c'est-à-dire Tomás, Moreno et Arnal.

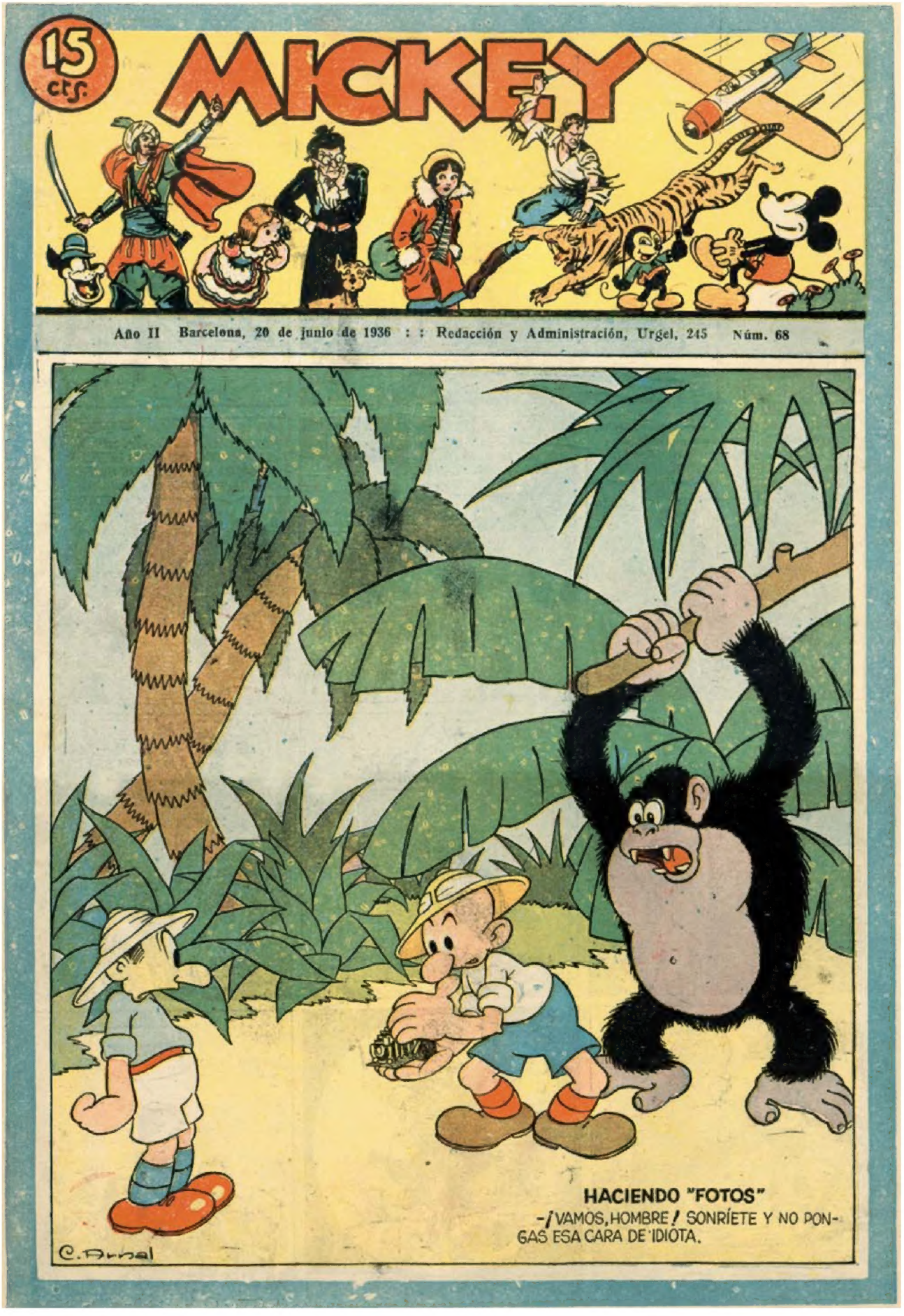
Trois concernent le futur créateur de Pif. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, de *Guerra en el País de los insectos* (un cahier de 22 pages en bichromie à dominante bleue sous une couverture cartonnée en couleurs au format 22 x 29 cm), *Hazañas de Paco Zumba el Moscón aventurero* (bichromie à dominante verte) et *Viajes extraordinarios del perro Top* dont le cahier est en couleurs. Ce sont respectivement les volumes 3, 5 et 7 de la collection. Ces pièces de musée se négocient de nos jours autour de 200 euros l'unité. En ce qui concerne les *tebeos* d'avant la guerre civile, le prix oscille entre 10 et 30 euros l'exemplaire en fonction de l'état.

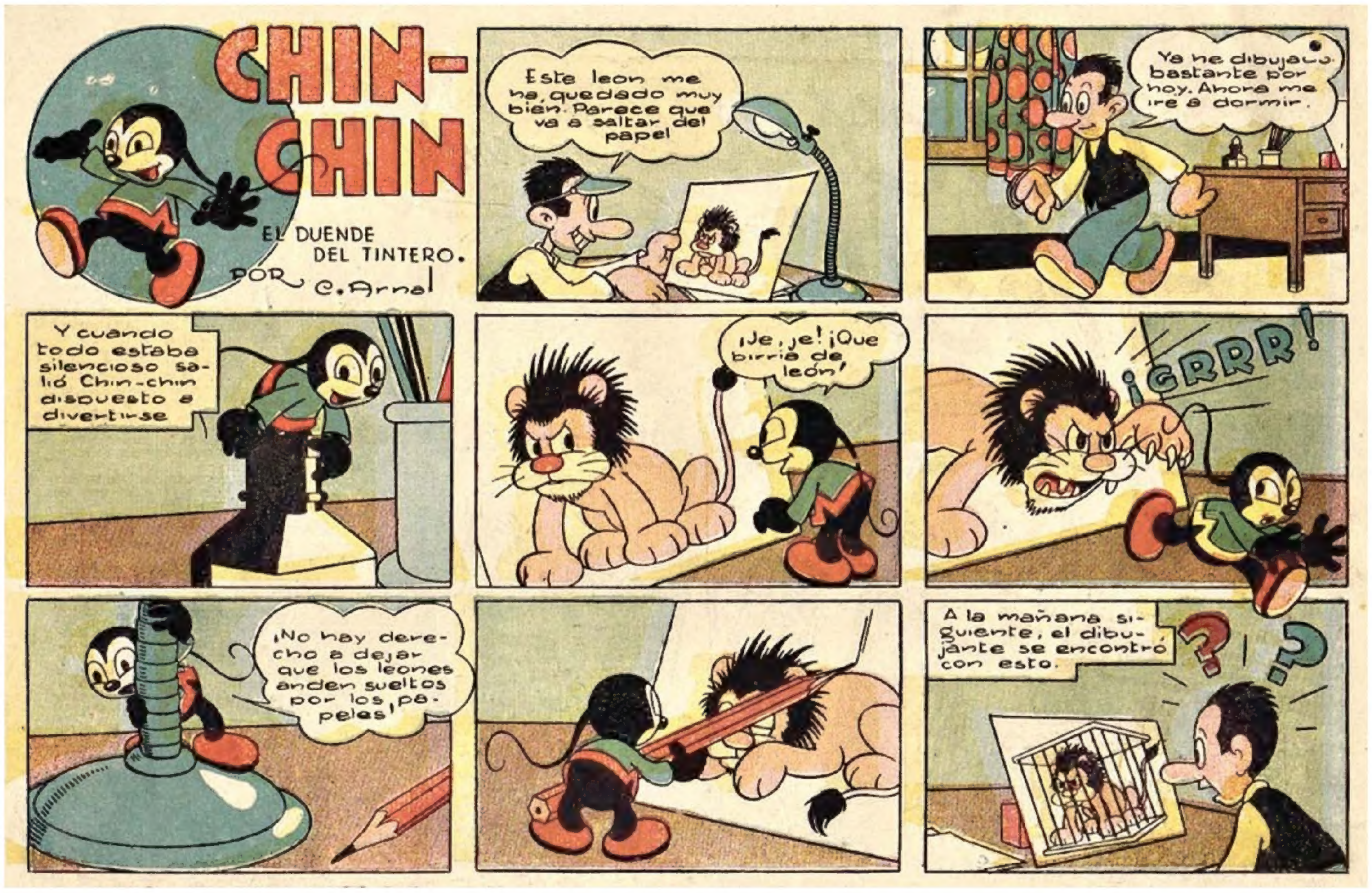
VIAJES EXTRAORDINARIOS DEL PERRO TOP
Texto y dibujos de C. Arnal
¡Qué demonio debe ser esto? Parece un submarino a la vela.....
Voy a echarle líquido para ver como navega
¡GLUC! ¡GLUC! ¡GLUC!
¡Cielos..... Esta barra-cho
Por fin lo tengo de buena mañana
Voy a echarle el lazo

Quand le Front populaire s'installe en Espagne, Arnal est considéré comme l'un des meilleurs dessinateurs de Barcelone. Signe de cette reconnaissance : Mickey *lui confie sa une !*

Pour qui sonne le glas ?

Le travail d'Arnal attire également l'attention des Éditions Molino qui ont lancé le 7 mars 1935 la version espagnole du *Journal de Mickey* sous la direction de l'écrivain et scénariste José Maria Huertas Ventosa. Arnal va participer à cette nouvelle aventure en signant des gags en une demi-planche.


15 cts.
MICKEY
Año II Barcelona, 20 de junio de 1936 : : Redacción y Administración, Urgel, 245 Núm. 68
HACIENDO "FOTOS"
-¡VAMOS, HOMBRE! SONRÍETE Y NO PONGAS ESA CARA DE IDIOTA.
C. Arnal


CHIN-CHIN
EL DUENDE DEL TINTERO.
POR C. Arnal
Este leon me ha quedado muy bien. Parece que va a saltar del papel
Ya he dibujado bastante por hoy. Ahora me ire a dormir.
Y cuando todo estaba silencioso salió Chin-chin dispuesto a divertirse
¡Je, je! ¡Que birria de leon!
¡GRRRR!
¡No hay derecho a dejar que los leones anden sueltos por los papeles!
A la mañana siguiente, el dibujante se encontró con esto.

Il invente notamment Chin-Chin – une goutte d'encre de Chine à la natte typiquement asiatique – que l'on apercevra un temps dans le bandeau titre du journal entre Mickey et Jim la Jungle. Il s'agit d'une variation très réussie du Punto Negro de Moreno. Il est même autorisé à réaliser sous son nom la couverture du n° 68 en juin 1936. C'est une chose suffisamment rare dans la tradition Disney pour ne pas la prendre comme une reconnaissance explicite de son talent.

Le 17 juillet 1936, les factieux se soulèvent contre la démocratie et plongent l'Espagne dans le chaos. Le temps de l'insouciance et du bonheur s'achève. Le 8 août, *Mickey* cesse brutalement sa parution au n° 74.

Arnal rejoint les rangs républicains. Son nom va disparaître des *tebeos*. La tragédie s'enchaîne. Les combats, la défaite, le salut dans l'exil, l'internement sur la plage de Saint-Cyprien, l'engagement volontaire dans les troupes françaises, la déportation, le triangle bleu des camps de la mort, l'errance miséreuse dans une France libérée. La renaissance ensuite, avec l'amour de Denise et la main tendue de René Moreu.

Les taches de sang vont bientôt remplacer les gouttes d'encre dans une Espagne déchirée par la guerre civile. La carrière de Chin-Chin en sera écourtée.

Arnal chez *Vaillant*

La connaissance que nous avons maintenant de ce parcours nous amène à relire autrement les premières contributions d'Arnal à *Vaillant*. En 1946, il va certes créer les personnages de Placid et Muzo qui assoiront sa notoriété, mais également décliner une vingtaine d'illustrations et historiettes éparses qui établissent un pont avec son passé.

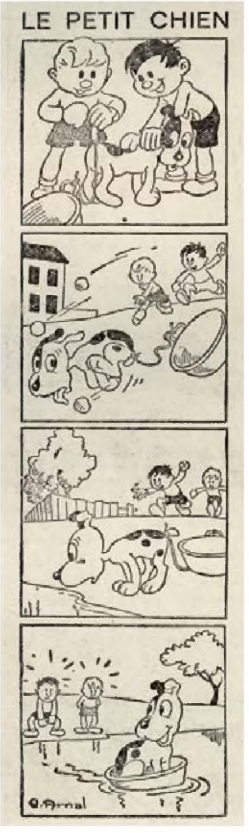
Le 24 janvier, son premier strip dans le journal met en scène un chien dont le pelage renvoie à celui d'Arrechucho. Dans le numéro suivant, non seulement il dessine un chat rappelant étrangement celui du duo de *KKO* mais il glisse également un Rob vieilli qui semble avoir parcouru un long chemin. Le reste est à l'avenant, comme si Arnal rejouait des fragments de ce qui fut sa carrière d'avant.

À l'opposé, la série *Placid et Muzo* qui débute le 16 mai s'inscrit dans le renouveau et la modernité. Elle remplace avantageusement les grandes illustrations chatoyantes mais datées que Liquois, Josse ou consorts réalisaient pour la une du journal.

On dit souvent que les premières planches de *Placid et Muzo* sont très disneyennes : c'est évident ! En dépit de ce cruel trou noir de presque dix ans, Arnal quitte professionnellement le *Mickey* des Éditions Molino pour rentrer chez Vaillant.

Lorsque, en octobre 1946, Arnal cesse de fournir des illustrations annexes, il referme pour longtemps la page des *tebeos*.

Christian Potus



Le premier récit d'Arnal publié par* Vaillant*: la trajectoire française du génial dessinateur commence !

Quand *Pif Gadget* soutenait les fanzines...

On leur devait beaucoup et nous en étions conscients !

– Dis, Oncle Richard, raconte-nous encore une de ces histoires du temps passé...

– C'était il y a bien longtemps, dans les années 60... À cette époque, les sites internet n'existaient pas et un journal numérique comme *Période Rouge* non plus. Mais il y avait des revues et des fanzines de BD en papier !

Cela avait commencé en 1962 par une revue qui se nommait *Giff Wiff* et que dirigeait Francis Lacassin. Il avait à ses côtés Remo Forlani, Alain Resnais, Jean-Claude Forest... Et cette revue (la première à parler de BD) traitait essentiellement de l'« âge d'or de la bande dessinée ».

– Moi, je sais ce que c'est l'« âge d'or de la BD » ! C'est *Astérix*, *Les Pionniers*, *Nasdine Hodja*, *Pif*...

– Tu as tout faux ! Pour *Giff Wiff* (qui fut fortement soutenu dès son premier numéro par Opera Mundi et son président Paul Winkler, le détenteur des droits BD de Disney en France), l'« âge d'or » correspondait aux BD du début du siècle, des années 30, essentiellement américaines. Durant toute la période ou Giff Wiff parut, les talents fleurissaient dans des journaux comme *Vaillant* ou *Pilote*, mais ce n'était pas ce qui les intéressait au premier chef. Leur passion (et on ne se permettra pas de discuter leurs goûts, fort respectables d'ailleurs) c'était *Zig et Puce*, *Mandrake*, *Tarzan*, *Dick Tracy*, *Flash Gordon*...

Puis, en 1966, on vit paraître coup sur coup une revue française et un fanzine belge qui permirent de faire un pas de géant dans la connaissance et la reconnaissance de la BD de tous pays et de toutes époques. C'était le fanzine *Rantanplan* (premier du genre) et surtout la revue *Phénix* dirigée par Claude Moliterni.

Giff Wiff *(dont nous voyons ici un des numéros édités par Jean-Jacques Pauvert)* eut un rôle de pionnier incontestable. Mais il fallut attendre le Phénix *de Moliterni pour qu'enfin la bande dessinée soit abordée dans toute sa diversité, et en particulier la BD italienne et française où les talents exceptionnels étaient nombreux.*

Ci-contre, le numéro 1 de* Phénix *d'octobre 1966 et un tiré à part spécialement réalisé pour les Éditions Vaillant en 1972.

***Ci-dessous, le numéro 39 consacré à Corto Maltese. La renommée d'Hugo Pratt et sa carrière au sein de l'équipe de* Pif Gadget *doivent beaucoup à Claude Moliterni et à sa revue* Phénix.**

PHENIX
revue internationale de la bande dessinée
HISTOIRE DE LA BANDE DESSINÉE D'EXPRESSION FRANÇAISE
TIRÉ A PART EXTRAIT DE LA REVUE "PHENIX"
N° SPÉCIAL - 2e TRIMESTRE 1972

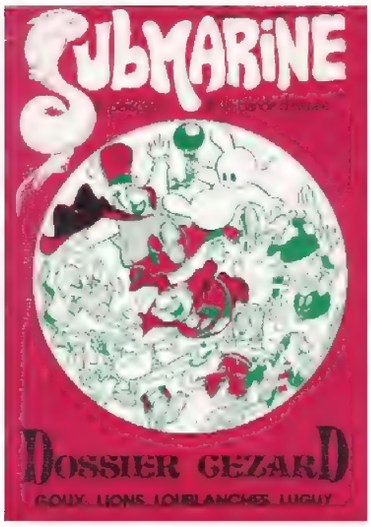
Au début de *Phénix,* l'orientation essentiellement nostalgique était de règle. Mais très vite il y eut une évolution considérable et une évidence apparut : l'« âge d'or » c'était aussi la bande dessinée contemporaine, celle d'après guerre et celle d'aujourd'hui, celle des États-Unis bien sûr mais aussi la belge, la française, l'italienne, l'espagnole... C'était la BD lue par des adultes mais aussi la BD des enfants. C'était Franquin, c'était Gotlib, et Poïvet, et Hugo Pratt, et Crepax, et Chéret, et...

Alors, chez *Vaillant* puis *Pif Gadget* (je te parle des années 67-73), on a considéré que cette démarche, que nous trouvions tout à fait juste, méritait qu'on la soutienne. On se disait que l'image détestable qu'avait alors la bande dessinée (sous-lecture destinée aux cancres, aux enfants alités pour cause de rougeole, dessins vulgaires et sans intérêt, histoires débiles, incitation à la violence...) était en train de changer, et on le devait en partie à ces passionnés.

– Vous les avez aidés ?

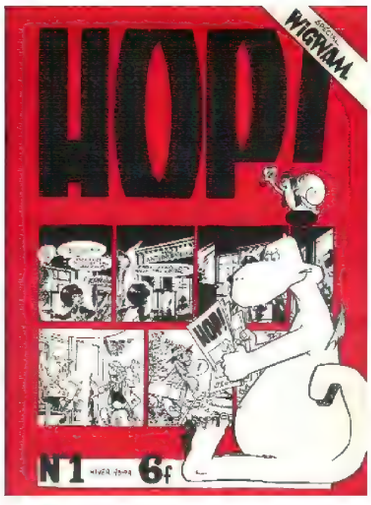
– Les principaux éditeurs français et belges trouvaient leur démarche utile et sympathique et il allait de soi que nous apporterions l'aide qu'ils nous demanderaient...

– Vous leur donniez de l'argent ?



Les fanzines, grands et petits, pouvaient compter sur notre aide. Ici, un numéro de* Submarine *de 1973.

Schtroumpf ***publie son numéro 1 en 1969. À sa tête, un jeune garçon de quinze ans qui fera de la BD son métier : Jacques Glénat. À droite, le quatrième numéro de* Krukuk.**



Né en 1973, le* Hop ! *de notre ami Louis Cance continue aujourd'hui son magnifique parcours.

– Bien sûr que non ! Ces revues et fanzines étaient totalement indépendants et nous n'avions pas le moindre droit de regard sur leur contenu. Mais quand *Phénix* avait besoin de quoi que ce soit, de films pour les reproductions, de planches, d'une expo pour un salon, de la venue de dessinateurs, on répondait « présent ! ».
Dans *Vaillant* ou *Pif Gadget*, on parlait des initiatives de *Phénix* et il va sans dire qu'à la rédac nous étions tous abonnés à cette revue. Pour la soutenir (mais c'était bien peu de chose), on passait une pub ou on commandait un tiré à part reproduisant un article de *Phénix* sur *Vaillant* et *Pif Gadget*. Aujourd'hui, Claude Moliterni, à qui la bande dessinée doit tant, est à la tête de l'équipe qui anime l'un des meilleurs sites internet : BDzoom.

– Il n'y avait que *Phénix* ?

– Non, de nombreux fanzines ont alors éclos et, parfois, ils disparaissaient après un premier numéro ! On mettait un point d'honneur à répondre à toutes leurs demandes. *Submarine* publiait un numéro sur Cézard ? On fouillait dans nos archives pour dénicher ce dont ils avaient besoin. Tel autre fanzine tiré à quelques dizaines d'exemplaires souhaitait rencontrer un auteur ? Immédiatement je passais un coup de fil pour organiser un rendez-vous.
Un jour, un étudiant de dix-huit ans qui animait l'un de ces fanzines (*Schtroumpf*) et participait à l'organisation d'un petit salon de BD nous demanda si l'on pouvait envoyer quelques dessinateurs dans sa bonne ville de Grenoble. *Pif Gadget* dépêcha là-bas (à nos frais, bien sûr !) Chéret, Tabary et une dizaine d'autres dessinateurs. Le jeune garçon invita le soir, après le salon, toute cette équipe chez lui pour prendre un pot. On y alla tous et je ne te dis pas la joie du jeune fana de BD ! Il s'appelait Jacques Glénat et c'est aujourd'hui le plus important éditeur de BD en France, qui publie beaucoup de rééditions de séries passées dans *Vaillant*.

– Raconte, raconte encore…

– Un jour, un autre gringalet (il avait mon âge !) me téléphone : « J'ai sorti trois numéros de mon fanzine et je voudrais dans le prochain faire un article sur Tabary. » Je lui dis de passer me voir et nous voilà quelques jours plus tard, dans mon bureau de rédacteur en chef, à mettre au point un numéro spécial de *Krukuk* sur cet immense dessinateur.
Tabary et moi avons travaillé plusieurs jours sur ce numéro. Et dans les colonnes de *Pif Gadget* (qui vendait à l'époque la bagatelle de 500 000 exemplaires par semaine !), on a annoncé en bonne place la parution de ce journal avec les infos nécessaires pour le commander. Bien évidemment, *Pif Gadget* acheta un certain nombre d'exemplaires de ce numéro, question de soutenir ce jeunot si sympathique du nom de Georges Gasco. Il organise aujourd'hui le seul salon de BD qui se tient à Paris et possède une merveilleuse boutique de livres anciens illustrés pour enfants (petits et grands). C'est un ami.

– Il n'y avait que *Pif Gadget* pour soutenir les fanzines ?

– Non ! Mais avec *Pilote* on peut dire qu'on était les plus disponibles, les plus actifs. On pensait que c'était tout naturel de donner un coup de main à ces bénévoles qui jouaient un rôle si important dans la connaissance de notre patrimoine.
Il n'était, bien évidemment, jamais question de droits de reproduction : quelle indécence cela aurait été de demander, ne serait-ce qu'un centime, à tous ces fanzines dont le seul but était de promouvoir la bande dessinée ! Et, bien entendu, nous ne nous arrogions aucun droit de regard sur ce qui était publié nous concernant. Cela aurait été de la censure et cette idée nous eût été insupportable.

– Mais qu'attendiez-vous en échange de ces fanzines ? De la pub ?

– Pas du tout ! Je t'ai décrit tout à l'heure l'image négative de la BD à cette époque. Les médias n'en parlaient jamais, les dessinateurs et scénaristes n'existaient pas ! Or, ce que les éditeurs et les professionnels de la BD n'étaient jamais parvenus à faire, quelques passionnés le réalisaient : changement radical de la perception du public et des médias sur ce moyen d'expression, reconnaissance des auteurs et de leur talent, mise en valeur du patrimoine.
On leur devait beaucoup et nous en étions conscients.

– C'était vraiment une belle époque, Oncle Richard !

R. M. et M. A.

LE QUIZ DU MOIS

Chaque mois, grâce à cette rubrique tenue par notre ami Éric, vous allez pouvoir tester vos connaissances sur la « période rouge ». Les réponses sont en dernière page.

1. Comment s'appelle le cheval de Teddy Ted ?

[a] Stormy
[b] Tornado
[c] Horace

2. Dans la série *Pif le Chien*, quel est le véritable nom de Tonton ?

[a] Auguste Augustin
[b] César Césarin
[c] Antoine Antonin

3. Quelle est le juron préféré du Concombre masqué ?

[a] Bretzel fondu
[b] Bretzel solide
[c] Bretzel liquide

4. Quel est le surnom de l'ami de Davy Crockett ?

[a] Cœur d'Alène
[b] Cœur généreux
[c] Cœur d'artichaut

5. Quelle est la manie de l'Apache ?

[a] Jongler avec ses revolvers
[b] Sculpter des figurines en bois
[c] Jouer à la pichenette avec son coutelas

6. Comment se nomme le chef des Rigolus ?

[a] Jubilus
[b] Petitmalinus
[c] Taciturnus

7. Pourquoi Morfondus, l'âme damnée des Tristus, cache-t-il son visage sous une cagoule noire ?

[a] Il est trop laid
[b] Il louche
[c] Il rigole tout le temps

8. Corinne et Jeannot, vous les connaissez, mais quel est le nom complet de Jeannot ?

[a] Jeannot Lapivoine
[b] Jeannot Latulipe
[c] Jeannot Larose

9. Et le nom complet de Corinne ?

[a] Corinne Pons
[b] Corinne Vons
[c] Corinne Mons

10. Dans la série comique *Gai-Luron*, il est souvent question d'un jeune lecteur du Var nommé Jean-Pierre Liégeois. Mais qui est-il en réalité ?

[a] Le beau-père de Gotlib
[b] Le grand-père de Gotlib
[c] Le cousin de Gotlib

Éric Gerbault

Les solutions sont en dernière page

Il est possible à présent de télécharger tous les numéros de *Période Rouge*, (les anciens et le numéro en cours) sur le site suivant :

http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

Mini ? Mais maxi-bonheur !

À droite, le Mini Magie *paru en 1976. Il mesure 8 cm de large sur 11 cm de haut.*

Ci-dessus, les Mini Pif Gadget *de 1971, fruit d'un accord publicitaire avec la société Kréma. Ils mesurent 10 cm de large sur 13 cm de haut, contre 20,5 x 27 cm pour les numéros normaux.*

En 1971, la rédaction offre aux lecteurs de *Pif Gadget* deux mini-journaux en supplément des nos 100 et 101. Cela se fait avec l'appui publicitaire de Kréma, célèbre marque de bonbons. Un patchwork des diverses séries, comiques et réalistes, en compose le menu.

Cinq ans plus tard, en 1976, l'opération est renouvelée avec un mini-album « Rahan » (n° 378) et un mini-album « Magie » (n° 399). Puis, au fil des ans, surtout dans les années 80, le concept sera utilisé à maintes reprises, à l'occasion de l'actualité sportive notamment.

Mais savez-vous que *Vaillant* avait ouvert la voie ? Oh, bien sûr, ce n'était pas à proprement dit un mini-album car on pourrait l'assimiler aux mini-récits encartés dans *Spirou*, mais tout de même…

Une double page était proposée dans le *Vaillant* n° 598, qu'il fallait plier puis agrafer, devenant un support promotionnel présentant les séries du journal et vantant le futur format de *Vaillant* : « Chaque semaine, 32 pages grand format, pour 50 F seulement. »

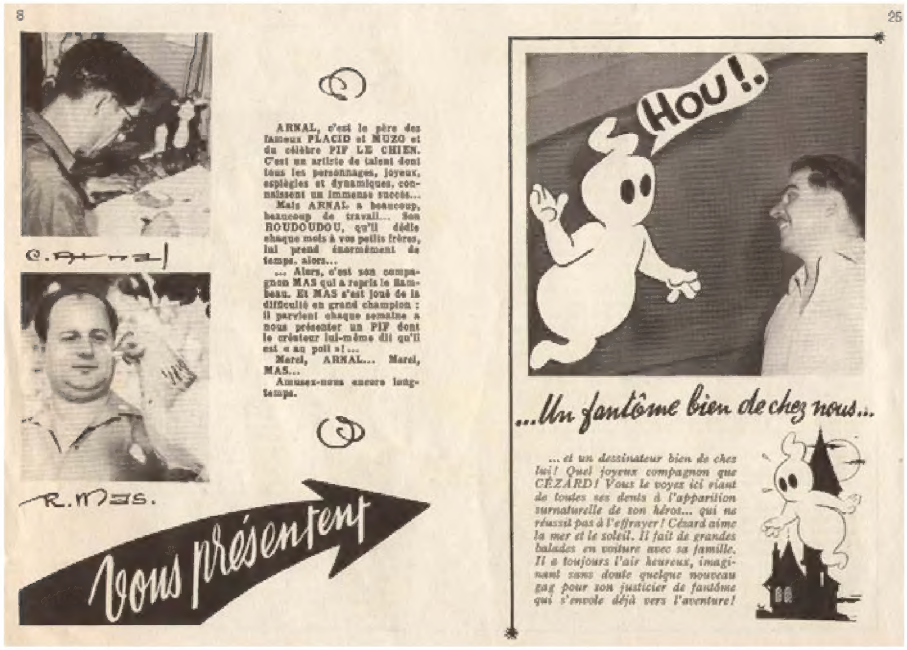
Mais ce n'est pas tout. Pour ceux qui eurent la chance de découvrir en son temps cette double page, quelle ne fut pas leur surprise d'y découvrir le visage de bon nombre d'auteurs, alors inconnus de la plupart des lecteurs de l'époque… et de ceux d'aujourd'hui, les collectionneurs.

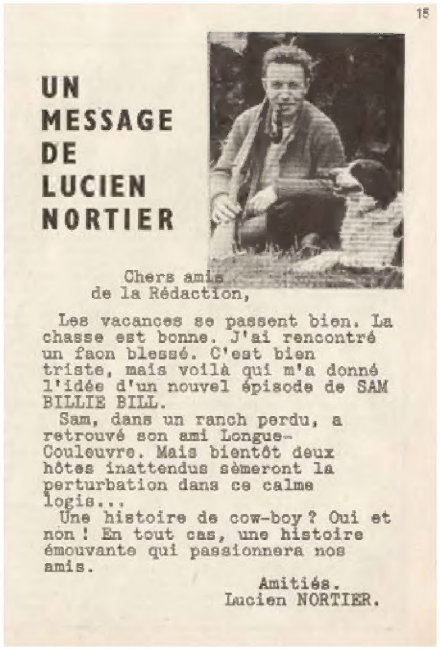
Dans les années 50, nous avions eu, dans les pages de *Vaillant*, deux ou trois photos de l'équipe. Nous connaissions Arnal, Mas, Kamb, Poïvet, Ollivier… Mais qui

Le Mini Rahan *paru en 1976. Il mesure 8 cm de large sur 11 cm de haut.*

RIEZ MAIS RIEZ VAILLANT !
Vaillant
LE JOURNAL LE PLUS CAPTIVANT
un illustré comme ça !
Fermons la page… et à la semaine prochaine !
Le 599 sera en vente à partir du
MERCREDI 31 OCTOBRE
Chaque semaine
32 pages grand format pour 50 F seulement !

Les pages 16 et 1 du Mini Vaillant *paru avec le* Vaillant *n° 598 d'octobre 1956, qui fut le dernier numéro de 16 pages. Ce* Mini Vaillant *se présentait sous la forme d'une double page à plier.*


8
ARNAL, c'est le père des fameux PLACID et MUZO et du célèbre PIF LE CHIEN. C'est un artiste de talent dont tous les personnages, joyeux, espiègles et dynamiques, connaissent un immense succès...
Mais ARNAL a beaucoup, beaucoup de travail... Son ROUDOUDOU, qu'il dédie chaque mois à vos petits frères, lui prend énormément de temps, alors...
... Alors, c'est son compagnon MAS qui a repris le flambeau. Et MAS s'est joué de la difficulté en grand champion : il parvient chaque semaine à nous présenter un PIF dont le créateur lui-même dit qu'il est « au poil » !...
Merci, ARNAL... Merci, MAS...
Amusez-nous encore longtemps.
R.MAS.
Nous présentons
25
Hou!.
...Un fantôme bien de chez nous...
... et un dessinateur bien de chez lui! Quel joyeux compagnon que CÉZARD! Vous le voyez ici riant de toutes ses dents à l'apparition surnaturelle de son héros... qui ne réussit pas à l'effrayer! Césard aime la mer et le soleil. Il fait de grandes balades en voiture avec sa famille. Il a toujours l'air heureux, imaginez sans doute quelque nouveau gag pour son justicier de fantôme qui s'envole déjà vers l'aventure!


15
UN MESSAGE DE LUCIEN NORTIER
Chers amis de la Rédaction,
Les vacances se passent bien. La chasse est bonne. J'ai rencontré un faon blessé. C'est bien triste, mais voilà qui m'a donné l'idée d'un nouvel épisode de SAM BILLIE BILL.
Sam, dans un ranch perdu, a retrouvé son ami Longue-Couleuvre. Mais bientôt deux hôtes inattendus sèmeront la perturbation dans ce calme logis...
Une histoire de cow-boy ? Oui et non ! En tout cas, une histoire émouvante qui passionnera nos amis.
Amitiés.
Lucien NORTIER.

pouvait mettre un visage sur Claude-Marcel Laurent, André Joy, Claude-Henri, Nortier, Bourlès, Le Guen, Pascal, Etcheveri ?

(Tiens, un quiz en dehors du quiz habituel : Qui se cache sous le pseudonyme « Etcheveri » ?)

En 1959, au milieu d'un « spécial sport », on découvre une triple page centrale à plier avec, notamment, une petite histoire de Jean Tabary. Jean, qui a toujours des idées géniales, consacre son dessin de une à un mode d'emploi fort original.

Alors, un conseil : soyez vigilants lorsque vous feuilletez un vieux numéro de *Vaillant* car vous pouvez y trouver de petits trésors.

Mariano Alda

Ci-dessus, quelques pages du* Mini Vaillant *d'octobre 1956.
Ci-dessous, deux pages d'un « mini » réalisé par Jean Tabary en 1959 (n° 725).
La couverture et le début d'un petit récit. Le format du « mini » plié est de 19 x 27,5 cm.

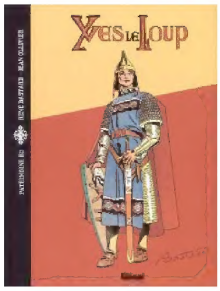
Réponse : Etcheveri = Coelho

Vaillant
LE JOURNAL LE PLUS CAPTIVANT
Le billet de Pif
Mes chers Copains,
LE rédacteur en chef qui est un type bien a des idées audacieuses. Reconnaissons tout de suite pour fixer les responsabilités que je soutiens toutes ses idées nouvelles. Il a décidé de nous offrir un numéro spécial sous une forme particulière. Si je peux me permettre une comparaison, il veut nous offrir comme un bijou, dans un coffret, ce précieux petit encart sur le sport d'où cette forme inaccoutumée que je suis chargé de vous présenter. Pour plus de simplicité, j'ai demandé à notre ami Totoche de nous faire une démonstration.
TOTOCHE! TU AS VU VAILLANT? IL A DES PAGES DE TRAVERS!
TU AS LE DERNIER "LE SPÉCIAL-SPORT"? FAIS VOIR JE VAIS TE MONTRER COMMENT IL FAUT FAIRE!!!
TU ENLÈVES CES QUELQUES PAGES QUI TE PARAISSENT DE TRAVERS...
PLIS!.. TRÈS PROPREMENT TU LES PLIS EN SUIVANT LE POINTILLÉ!
TU OBTIENS AINSI UN PETIT ALBUM PRÉCIEUX, INTÉRESSANT, INSTRUCTIF, PASSIONNANT..
C'EST FORMIDABLE! MERCI TOTOCHE!!
... QU'ENSUITE! TU LIS TRANQUILLEMENT!!
Tabary 59.

LES RÉÉDITIONS

Depuis quelques années, les rééditions des bandes issues de *Vaillant* et de *Pif Gadget* se multiplient. Mariano Alda poursuit dans ce numéro de *Période Rouge* l'inventaire de ces rééditions.

« Patrimoine BD »

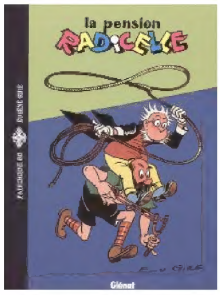


En septembre 2004, les éditions Glénat lancent la collection « Patrimoine BD » dirigée par l'incontournable Henri Filippini. Un Henri Filippini que j'ai connu lorsqu'il tenait la boutique Glénat du côté de la rue des Rosiers à Paris, il y a quelques lustres. Snif !

En 1989, Glénat avait déjà lancé une collection de ce genre, avec des intégrales *Prince Valiant*, *Bicot*, *Zig et Puce*... Cette suite surfe, évidemment, sur le retour de *Pif Gadget* initié par le succès du livre *Pif Gadget, la véritable histoire*. Pas moins de sept volumes sur douze sont consacrés aux séries des Éditions Vaillant.

Les ouvrages sont indubitablement de bonne qualité, avec une épaisse couverture cartonnée, un papier épais, et un dos toilé (avec lettrage gravé) qui relie l'ensemble. Tout cela pour un prix moyen de 20 euros.

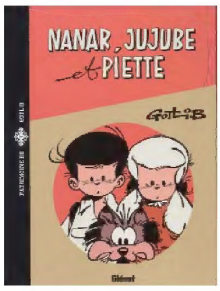
Revenons un instant sur cette couverture au graphisme efficace, qui isole le ou les personnages sur un fond bicolore. Autant elle est efficace sur l'ensemble des séries présentées, autant elle est inadaptée pour *La Pension Radicelle*. Pour ceux qui connaissent (heureux ceux qui vont la découvrir !) la série imaginée par Eugène Gire, celle-ci se caractérise par sa joyeuse folie et son indispensable désordre. Et là, la couverture est à l'opposé de cette ambiance.



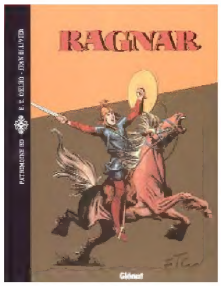
Quant au contenu, nous ressentons une impression de qualité (même si *Nasdine Hodja* méritait mieux au niveau de la reproduction) : on trouve un texte de présentation de la série, des planches reproduisant un ou plusieurs épisodes, et un dossier simple, mais assez complet, sur la carrière de l'auteur.

Des ouvrages à déposer religieusement sur vos étagères déjà bien garnies !

Rappelons que Pellos, Mat, Bretécher, Erik et Chakir ont aussi les honneurs de la parution.



Ah ! J'oubliais, avant de passer au récapitulatif des ouvrages parus. Un petit coup de gueule amical, mais appuyé, adressé à l'ami Filippini : arrêtez de critiquer encore aujourd'hui, et dans nombre d'ouvrages, l'attitude des Éditions Vaillant vis-à-vis de leurs auteurs ! Quarante ans après, cela devient obsessionnel. Vos interventions dans les années 70 pouvaient parfois se comprendre, mais elles sont aujourd'hui déplacées. Faites-nous simplement apprécier, aimer, ces séries que vous avez si bien mises en valeur dans ces ouvrages avec votre équipe. Merci.

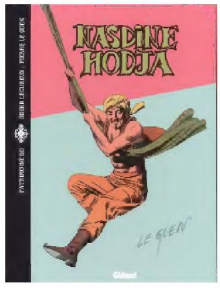


Pour information, la collection est en stand-by, voire terminée.

• ***Ragnar*** d'Eduardo Teixeira Coelho et Jean Ollivier. Septembre 2004. 72 pages.
Reprend l'épisode « La harpe d'or » (*Vaillant* nos 515 à 547) et un épisode de *Till l'Espiègle* (*V.* nos 580 à 604).

• ***Yves le loup*** de René Bastard et Jean Ollivier. Septembre 2004. 68 pages.
Reprend « La tour des cent vaillances » (*Vaillant* nos 645 à 661), « Debout les Jacques » (*V.* nos 662 à 684) et « La robe noire de Bagdad » (*V.* nos 685 à 704).

• ***La Pension Radicelle*** d'Eugène Gire. Avril 2005. 68 pages.
(*Vaillant* nos 497 à 516, 638 à 657, 698 à 713).



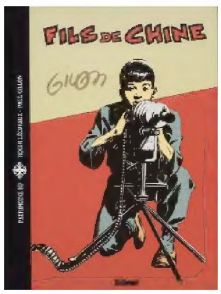
• ***La Guerre du feu*** de René Pellos. Avril 2005. 64 pages.
Paru dans l'hebdomadaire *Zorro* à partir de 1950.

• ***Nasdine Hodja*** de Pierre Leguen et Roger Lécureux. Octobre 2005. 70 pages.
Reprend « Le génie à six têtes » (*Vaillant* nos 553 à 566), « Nasdine et l'usurier » (*V.* n° 593) et « La vengeance d'Akhamon » (*V.* nos 978 à 999).

• ***Les Pionniers de l'Espérance*** de Raymond Poïvet et Roger Lécureux. Septembre 2005. 76 pages.
Reprend « Les hommes aux yeux d'or » (*Vaillant* nos 622 à 684).
Il est précisé que l'éditeur et Jean-François Lécureux, fils de Roger Lécureux, ont choisi de publier l'épisode en noir et blanc afin de valoriser le trait de Poïvet.

• ***Nanar, Jujube et Piette*** de Gotlib. Mai 2006. 200 pages.
(*Vaillant* nos 906 à 1037).
Avec les mini-séries, *Gilou*, *Puck et Poil* et *Klop*.

• ***Crochemaille*** d'Erik. Avril 2006. 80 pages. Paru dans *OK* entre 1946 et 1949.



• ***Oscar*** de Mat (autre ancien de *Vaillant*). Avril 2007. 64 pages.
Paru dans *Fillette* de 1946 à 1947.

• ***Décollage immédiat*** de Claire Bretécher. Juin 2006. 200 pages.
Reprend, entre autres, *Les Gnangnan*.

• ***Fils de Chine*** de Paul Gilon (signature de Paul Gillon à ses débuts) et Roger Lécureux. Janvier 2007. 216 pages.
(*Vaillant* nos 281 à 426, 431 à 450, 485 à 514)

• ***Saboum*** de Chakir. Septembre 2007. 68 pages.
Paru dans *Bayard* de 1959 à 1960.

PÉRIODE ROUGE et son GADGET surprise

Ci-dessus, le **Pif Gadget** *n° 84 de septembre 1970 avec comme gadget le « Pass Pass » présenté dans la vidéo de Jean-Luc Muller.*

En 1995, Pierre Switon pendant le tournage du documentaire **Robert-Houdin, une vie de magicien,** *avec l'automate Antonio Diavolo.*

Et pourquoi *Période Rouge* n'aurait-il pas lui aussi son gadget surprise qui, tout comme l'original, serait animé, ludique, intelligent ?

Pour le découvrir, allez sur

www.dailymotion.com/gadgetus

où vous attendent deux vidéos surprises réalisées par notre ami Jean-Luc Muller sur les fameux gadgets magiques qui marquèrent les lecteurs de notre journal préféré.

Dans ces films sensationnels, c'est le grand magicien Pierre Switon qui nous présente et nous explique (avec quel talent !) le fonctionnement de ces gadgets.

Mais laissons à Jean-Luc le soin de nous présenter ses films :

« Pierre Switon est véritablement un vétéran de la magie en France et également l'un des illusionnistes les plus respectés. En près de cinquante ans de carrière, il s'est produit sur les plus grandes scènes : on se souvient notamment de sa création de la "femme zigzag" au début des années 70 (une femme coupée en… trois) et de sa célèbre boule volante. Mais il est également un spécialiste de la magie rapprochée, qu'on appelle aujourd'hui le *close-up*.

« J'ai eu la chance de le mettre en scène à deux reprises dans le rôle du magicien Robert-Houdin : une fois pour la télévision (un documentaire pour Arte), et une seconde fois sur scène (un spectacle à Blois pour le bicentenaire de Robert-Houdin), à dix ans d'intervalle !

« Pierre Switon est également un grand collectionneur de livres et d'objets magiques, de jouets anciens, de gadgets… Et il fut un lecteur de *Vaillant*, puis a suivi avec intérêt les gadgets magiques dans *Pif*, d'autant que certains de ses confrères y apparaissaient (Jean Delaude et Jacques Delord, par exemple).

« Aujourd'hui, nous sommes tous deux membres du Conservatoire national des arts de la magie et de l'illusion (C.N.A.M.I.) à Blois, au sein de la Maison de la Magie, ce qui nous permet de poursuivre le travail déjà entamé sur la conservation du patrimoine des magiciens.

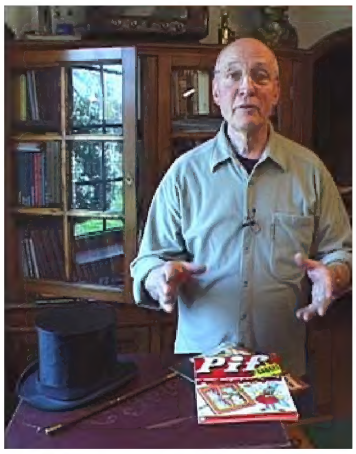
« Les deux clips (il y en aura deux autres le mois prochain !) dans lesquels Pierre présente des gadgets magiques ont été improvisés à l'occasion d'un autre tournage que j'effectuais au sujet de la littérature magique.

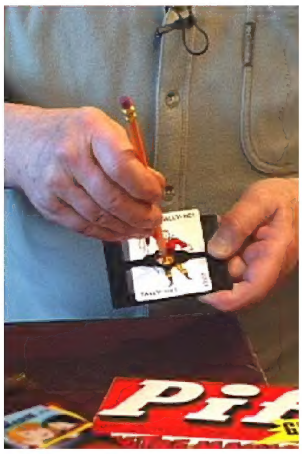
« Nous nous sommes amusés à évoquer les gadgets de *Pif*, en mentionnant au passage – à l'usage des profanes – quelle était leur origine historique. Ce tournage a eu lieu dans la maison de Pierre, en Sologne.

« Pour moi, c'était avant tout l'occasion de montrer comment se servir de ces gadgets avec les "vrais" gestes d'un magicien, et de les faire vivre dans ses mains.

« Rendez-vous donc sur **www.dailymotion.com/gadgetus** et n'oubliez pas qu'il y a deux clips à voir ! »

À gauche, **le Pif Gadget** *n° 148 de décembre 1971 et son gadget « La vitre magique » ; à droite, Pierre Switon réalisant et expliquant le tour dans l'une des vidéos de Jean-Luc Muller, avec le talent du très grand magicien qu'il est et sa gentillesse naturelle.*





Couik, petit oiseau devenu grand…

La première apparition de Couik dans le numéro 1 de* Pif Gadget. *Sans Pépépok qui, à l'origine, devait être le héros de la série.

COUIK
ALORS, QU'EST-CE QU'IL ATTEND POUR SONNER L'HEURE DE LA SOUPE ?
PAR KAMB
COUCOU COUCOU COUCOU
OUF ! CE N'EST PAS TROP TÔT… JE COMMENCE À AVOIR DES CRAMPES D'ESTOMAC

Dans le numéro 2 de* Pif Gadget, *Pépépok fait son apparition…

… mais il faudra attendre le numéro 12 pour apprendre comment il se nomme.

La plupart des personnages de fiction conçus pour amuser les enfants sont bien vite oubliés de ceux qui vibrent à leurs aventures. Combien de héros, vus jadis au fil d'une BD ou sur un écran de cinéma, se terrent dans l'obscurité des mémoires, où leurs noms mêmes finissent par se confondre ? Et puis, à côté de ça, il y a des phénomènes qui se paient le luxe de n'être créés que pour faire de la figuration, et qui remportent tous les suffrages…

Vous saviez déjà, lecteurs, que Couik, l'oiseau préhistorique, n'appartient pas à la catégorie des souvenirs enfouis. Mais peut-être ignorez-vous qu'il relève de celle des outsiders triomphants ?

Apprenez donc qu'au moment de la création de *Pif Gadget*, dans le courant de 1968, alors qu'il est décidé que Zor et Mlouf ne survivront pas à *Vaillant, le journal de Pif*, le dessinateur Jacques Kamb travaille d'arrache-pied pour assurer sa propre relève. Son idée première est de proposer à l'équipe un contrepoint comique à *Rahan*. Il songe à mettre en scène un gros pépère sur le retour, nommé Pépépok, antithèse du jeune et svelte « fils des âges farouches », un bonhomme à qui il adviendrait les tours les plus cocasses, à base d'inventions ratées et d'anachronismes rigolards. Un oiseau minuscule, conscience éveillée et anonyme, mais prompte au dialogue, doit stationner de temps à autre sur l'épaule de l'ancêtre pour commenter l'action.

Il se trouve qu'au vu des premières planches, Claude Boujon, directeur de la rédaction en titre, exige que la bestiole devienne l'acteur principal de la série et qu'elle acquière une identité ! Certains verront dans cet oukase, qui dénature grandement le projet original, un sens aigu du succès à venir, quasi visionnaire. D'autres ne pourront s'empêcher de se demander s'il n'y a pas là davantage de malice que de bienveillance, de la part d'un responsable qui s'amuse à mettre un pigiste dans l'embarras… Mais soyons généreux : devant le brillant destin de Couik, l'intérêt de cette question ne peut paraître que limité. Non ?

Hervé Cultru

• Si vous êtes déjà abonné, que vous avez reçu ce journal par mail, pas de problème : vous recevrez chaque mois *Période Rouge*, gratuitement.

• Si vous n'êtes pas abonné, que ce journal vous est parvenu par une autre voie, alors qu'attendez-vous pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ? Il vous suffit d'envoyer un mail demandant de recevoir ce journal à :

perioderouge@orange.fr

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru
(histoire et société).
Françoise Bosquet
(secrétariat de rédaction).
Mariano Alda
(actualités, documentation).
Christian Potus
(découvertes).
Éric Gerbault (quiz).

Réponses du quiz

1 : a. Stormy, bien sûr. Tornado est le cheval de Zorro, Horace, le cheval de Gros Nez Pâle.
2 : b. De César, il n'a que le nom. Celle qui commande à la maison c'est son épouse, Agathe.
3 : c. Y avez-vous déjà goûté ?
4 : a. C'est le nom d'une tribu amérindienne.
5 : b. C'est idéal pour se détendre les nerfs entre deux coups de feu.
6 : a. Taciturnus est le chef des Tristus.
7 : c. Il a un visage de Rigolus. C'est une infirmité de naissance.
8 : c. Mais l'agent Bodard l'appelle toujours Rascal !
9 : b. Mais Jeannot l'appelle souvent Chipie !
10 : a. C'est une farce de Gotlib qu'appréciait beaucoup son beau-père.

PROCHAIN NUMÉRO : 1er OCTOBRE 2008

Tous droits réservés pour les illustrations – Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge*. Ce journal ne peut être vendu.